



Pr Christophe Büla



Pr Gabriel Gold



Dr Markus Hug



Dr Jérôme Morisod

Quantité et qualité

La femme : l'avenir de la médecine

En 2016, 36 175 médecins exerçaient en Suisse. Les hommes, avec une proportion de 58,7 % restaient majoritaires au sein du corps médical, les femmes étant à 41,3 %. Chiffre éloquent, la proportion de femmes a augmenté de 37,9 % depuis 2010, contre seulement 9,2 % pour les hommes (1). Dès 2005, le nombre de femmes qui terminent avec succès leurs études de médecine dépasse celui des hommes. S'agissant de l'octroi de titres de spécialiste (total 1302), la part des femmes s'élève à 54,6 % en 2016. Ces quelques chiffres démontrent que la médecine se féminise constamment en Suisse et ceci probablement grâce à la flexibilisation des horaires permettant de mieux concilier vie familiale et vie professionnelle. Depuis 1992, il est en effet possible d'accomplir sa formation postgraduée à temps partiel (au moins 50 %). Ces chiffres sont réjouissants, et si la quantité est là, on peut cyniquement se demander si la qualité l'est aussi. Eh bien oui !

Une récente étude du JAMA Intern Med vient nous éclairer sur les avantages d'être pris en charge par un médecin de sexe féminin. Dans cette étude transversale réalisée aux Etats-Unis, 1 583 028 hospitalisations ont été revues, et la mortalité à 30 jours de ces patients analysée (âge moyen, 80,2 ans, étude réalisée entre le 01.01.2011 et le 31.12.2014, hospitalisations en soins aigus de patients >65 ans). Le taux de réadmission à 30 jours a aussi été évalué chez 1 540 797 patients.

Les patients traités par des médecins-femmes ont des taux de mortalité significativement plus bas (taux de

mortalité ajusté de 11,07 % contre 11,49 %) que ceux traités par des hommes. Les taux de réadmission sont eux aussi plus faibles chez les patients traités par une femme (taux de réadmission ajusté, 15.02 % contre 15.57 %).

Parmi les hypothèses avancées par les auteurs, les doctresses mettraient plus volontiers en pratique la médecine basée sur l'évidence, elles réaliseraient des examens cliniques plus standardisés et prodigueraient des soins plus individualisés. Par ailleurs la communication serait plus centrée sur le patient, et serait plus porteuse d'encouragement et de ré-assurance.

Ces résultats tombent à point nommé pour clouer le bec à ceux qui pensaient (encore) que la qualité de la médecine féminine serait influencée par les grossesses, le travail à temps partiel et les difficiles compromis à trouver entre les activités professionnelles et familiales.

Dr Jérôme Morisod

jerome.morisod@hopitalvs.ch

Références:

1. Hostettler S, Kraft E. 36 175 médecins en exercice. Bulletin des médecins suisses 2017;98(13):394-400
2. Tsugawa Y et al. Comparison of Hospital Mortality and Readmission Rates for Medicare Patients Treated by Male vs Female Physicians. JAMA Intern Med 2017;177(2):206-13